

ATTENTION : SEULES LES PERSONNES QUI ONT RENDU DEUX FICHES DE
LECTURE PEUVENT SE PRESENTER A CET EXAMEN

I. Veuillez présenter en quelques lignes les trois termes suivants (/6):

A/ *Shizen* 自然

B/ *Satoyama* 里山

C/ *Shūkyō* 宗教

II. Commentez le texte suivant en veillant à ne pas dépasser une copie double et à soigner la composition, le français et l'orthographe (/14) :

Ce que j'aimerais dire ici c'est que s'attacher à décrire la beauté du village n'est peut-être pas que céder à la « nostalgie ». Car un beau paysage de campagne n'est pas la nature en tant que telle. S'y trouve ajoutée une gestion humaine établie sur un longue durée dans une relation adroite avec la nature. Et c'est la prolongation, la perpétuation de cette relation entre l'homme et la nature qui est en soi admirable. Quand on force la nature, elle dépérit. C'est quand on mobilise ses propres forces que la nature perdure. Dessiner ce processus n'est certainement pas de la nostalgie. Ce serait, bien plutôt, un exemple pour l'avenir.

On parle beaucoup en ce moment, dans le contexte du problème du riz, des rizières en terrasse que l'on trouve dans les zones de villages de montagne. On dit par exemple que leur utilité en tant que réservoir d'eau est magnifique. Mais rien ne prouve mieux cela que la beauté des paysages qu'elles génèrent. Je crois que nous sommes infiniment sensibles à cette beauté parce que ces formes anciennes ont été créées par l'homme en empruntant la force de la nature, en mobilisant les forces de la nature. Il en va ainsi pour les bois aux essences diverses où vivent les *tanuki*. L'homme les a modifiés, mais, tout en y prélevant du bois à brûler, du bois pour fabriquer du charbon, ou des feuilles pour faire de l'engrais, il ne les a pas détruits, il a obtenu de vivre, continûment, dans la nature. Moi je pense que c'est ce que nous ressentons quand nous parlons de beauté. En comparaison, quelle laideur que celle des terrains de golf ! Elle saute aux yeux au premier coup d'oeil quand on regarde le paysage du ciel, en avion.

Takahata Isao, *Une ou deux choses que j'ai pensées en créant mes films*, 1999.